L'AVENTURE

§0. « L'aventure » : est-ce bien « sérieux » ?

L'aventure est un thème déconcertant au moins pour deux raisons majeures : premièrement, rares sont en réalité les philosophes qui ont accordé à l'aventure une place centrale, une fois écartées les réflexions souvent convenues sur « l'aventure de la pensée ». Certes, selon une image devenue traditionnelle dans le néoplatonisme grec et reprise par Hegel, le philosophe n'est-il pas invité à vivre une « odyssée » où la pensée doit faire retour sur elle-même, après avoir parcouru le cycle des savoirs, comme Ulysse doit savoir rentrer à Ithaque pour récapituler les péripéties de son long détour entre « chez lui » et « chez lui… » ? La présence à soi et au monde de la pensée suppose d'abord une prise de distance ; il n'y a de réflexion que par un retour sur ce que l'on a d'abord quitté, et qui nous ennuyait peut-être sous ses dehors trop banals, pour le prendre au sérieux ou au contraire pour le considérer avec humour ou ironie. Comme le redira Jankélévitch (*L'Aventure, L'Ennui, Le Sérieux*, p. 217 de l'édition Champs Flammarion), **« c'est le détour qui est le vrai chemin ! ».**

Ulysse deviendra d'ailleurs au moyen âge le héros exemplaire qui illustre une curiosité philosophique ambivalente, non pas celui qui veut rentrer, mais celui qui veut savoir, et qui pour savoir ose s'aventurer dans des terres inconnues, au risque de ne plus pouvoir rentrer : non plus figure de la nostalgie (le mal du retour, *nostos*), mais celui qui sait écouter l'appel des lointains, défier l'angoisse des horizons nouveaux et de la **« ligne d'ombre »** (Conrad). Non pas l'homme qui choisit la mesure juste et bonne de la condition humaine (la mortalité), mais celui qui ouvre avec audace, de manière déjà moderne, le champ des possibles.

Si le philosophe se reconnaît ainsi dans la figure d'Ulysse, n'est-ce pas semblablement le philosophe arabe Ibn Tufayl (1110-1185) qui est à l'origine lointaine du « mythe » de Robinson, en racontant dans *Le Philosophe autodidacte* l'éducation scientifique et spirituelle d'un enfant abandonné sur une île déserte, l'aventure de la pensée, résumée et

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 13 pages.

illustrée en une fable, devenant ici la matrice fictionnelle de toutes les modernes robinsonnades?

Enfin, les philosophes de profession peuvent très souvent trouver des leçons philosophiques dans les récits d'aventure : on citera exemplairement, puisqu'elle concerne notre programme, la lecture que Rémi Brague a proposée de Conrad dans les *Etudes philosophiques* (1990) : « Joseph Conrad et la dialectique des Lumières : le mal dans *Le Cœur des ténèbres* »…

Résumons : la philosophie est une aventure ; le philosophe a pour image ou pour symbole l'aventurier ; la philosophie peut parfois nourrir un imaginaire de l'aventure ; l'imaginaire de l'aventure peut être une source de questionnements philosophiques où le philosophe peut largement et librement puiser…

Mais si les philosophes ont beaucoup parlé de la *libido sciendi* (le désir de savoir), du courage de la vérité (la *parrhesia*), des vertus et dangers de l'exploration « aventureuse », voire des heurs et malheurs de la solitude ou de la colonisation des « explorateurs » ou des « naufragés », donc de bien des thèmes qui recoupent celui de « l'aventure », « l'aventure » en tant que telle n'a guère suscité *directement* de textes majeurs : on renverra certes, comme Jankélévitch le fait lui-même à la « Philosophie de l'aventure » (1911) de Simmel (pp. 71-87 de l'édition de *L'Arche* qui porte le même titre) ou, plus récemment (2016) au petit livre, mais très ambitieux et très savant, de Giorgio Agamben, *L'aventure* (Rivages Poches), qui ne cite d'ailleurs jamais, et étonnamment, l'œuvre de Jankélévitch. Mais, même dans ce dernier ouvrage mis cette année au programme, « l'aventure » tient, avec le « sérieux », un rôle apparemment secondaire (si l'on ne retient qu'un simple critère quantitatif, ce qui, on l'admettra, est bien peu pertinent pour juger de l'importance absolue d'une analyse) : une quarantaine de pages dans l'édition Champs Flammarion pour « l'aventure », contre presque 200 à « l'ennui » qui a des lettres de noblesse philosophique bien plus « solides ». L'aventure, est-ce bien sérieux ?

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 13 pages.

§.1. « L'aventure-récit » et « l'aventure-événement »

Mais, en un autre sens, si l'aventure ne semble pas au premier regard un thème philosophique « sérieux », comme peuvent l'être « l'ennui» ou la « mort » qui hantent également l'univers de Conrad (on pourra se reporter avec profit à *Un avant-poste du progrès* chez Rivages Poche, l'autre nouvelle qu'a inspirée le voyage de Conrad au Congo belge et qui constitue, comme le dit son traducteur Maël Renouard, le « négatif », au sens photographique du terme, *d'Au cœur des ténèbres*), le thème de « l'aventure » semble coextensif à la littérature occidentale. L'aventure, n'est-ce pas le fondement de toute « diégèse », de toute narration, dès lors que l'on écrit pour raconter quelque chose (fonction transitive ou référentielle du discours) ? Un récit ne raconte-t-il pas d'abord une « aventure », quelque chose qui arrive, ou « advient » (si telle est bien l'étymologie discutée du mot, à partir du participe futur latin « *adventura* », c'est-à-dire les choses qui doivent surgir ou survenir) ? Il n'est donc pas étonnant de voir l'Odyssée, l'une des premières œuvres de la littérature occidentale, figurer cette année au programme : que d'aventures rencontrées par Ulysse ! Quel aventurier qu'Ulysse lui-même ! Tout, en littérature, commence avec l'aventure…

Si être un Grec, comme l'écrivait Jaeger, c'est d'abord connaître « par cœur », c'est-à-dire de manière aussi affective que cognitive, l'I*liade* et l'*Odyssée*, et se reconnaître dans les valeurs morales et culturelles que transmettent ces deux récits (la légende étant d'abord ce qui doit être lu et relu pour former l'imaginaire symbolique et les mœurs d'une communauté), l'I*liade* et l'*Odyssée* sont aussi à l'origine de la littérature occidentale, de ce que nous identifions *traditionnellement* et *essentiellement* à la littérature, si bien d'ailleurs que faire la révolution en littérature, la « réinventer », ce sera bien souvent retraduire l'*Odyssée* (comme la fameuse « querelle d'Homère » au dix-septième siècle) ou réécrire ouvertement cette épopée fondatrice, comme le fera James Joyce dans *Ulysse* (1922). Que peut-on raconter de plus intéressant qu'une ou des aventures ? Et une aventure, n'est-ce pas, réciproquement, ce qui mérite d'être raconté ?

Une aventure, c'est ce qui se raconte, ou qui pourrait être raconté ; et qu'est-ce qui est digne d'être raconté, si ce n'est

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 13 pages.

précisément une aventure ? Giorgio Agamben insiste beaucoup sur cette co-implication de « l'aventure au sens de récit », et de « l'aventure au sens de ce qui est rapporté par le récit », cette co-implication qui est au cœur de la littérature occidentale (dans les Chansons de Geste médiévales notamment, où la « Dame Aventure » vient proposer aussi bien une histoire à raconter au poète qu'une épreuve à surmonter au chevalier). On pensera semblablement à la *Naissance de l'Odyssée* de Jean Giono : Giono y montre avec beaucoup d'humour et de poésie comment les mensonges d'un Ulysse peureux, volage, lamentable mais « beau-parleur » ont pu être repris (et ainsi pris au sérieux par tous les auditeurs) par un aède aveugle. Les « aventures » frivoles d'un « bon à rien », si ce n'est à raconter et à mythifier sa propre existence, deviennent les aventures « légendaires » de l'*Odyssée* que nous admirons par la puissance magique, par l'incantation du Verbe poétique, et c'est cette même *Odyssée* qui forme finalement « l'âme » ou la réalité grecque. L'aventure des mots, en magnifiant des fictions sans substance, est au fondement de la réalité symbolique dans laquelle prennent sens les aventures supposées réelles de l'Ulysse « mythique » et en vérité « mythomane ». L'aventure n'est rien (n'est aucune réalité) si elle ne prend pas place, si elle ne dure pas dans l'aventure et dans la durée d'un récit, à tout le moins possible ; mais réciproquement le déploiement d'un discours ne se justifie qu'en intéressant l'auditoire aux péripéties d'un héros.

§.2. L'aventure : l'enfance de l'art

Ce qui est valable pour la culture européenne, dans le temps long des civilisations, n'est-ce pas valable, aussi, pour chacun d'entre nous ? N'avons-nous pas commencé à aimer la littérature dans les « livres de jeunesse » qui sont, précisément, des livres d'aventure ? Certes, il y a peut-être une forme d'enfantillage, ou d'immaturité, à demander à la littérature des « aventures », et si « l'aventure » séduit l'enfant qui est en nous, un peu « fantasque», les Grecs n'aimaient-ils pas aussi Homère parce qu'ils étaient, comme le prétendait Huizinga dans *Homo Ludens*, de tous les peuples méditerranéens le plus « joueur » ? L'aventure, c'est ce qui mérite d'être raconté ; et à quoi bon raconter, si on ne raconte pas une bonne aventure : il y a là une analyse peut-être un peu hâtive de la littérature qui oublie, à côté de la

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 13 pages.

fonction référentielle et locutoire du discours (*ce* qui est dit), la « fonction poétique » (*comment* cela est dit, les « manières » de dire, les « formes » qui priment le « contenu » pour « l'écrivain » qui n'est pas seulement un « écrivant » ou un « journaliste »). Ce qui compte, ce n'est pas tant les faits qui sont racontés, que la petite « musique », ou mieux encore, la résonance de ces faits rapportés, réels ou fictifs, toutes choses qui dépendent à la fois de l'imagination mais aussi de l'art de l'écrivain. Comme Conrad l'explique à propos précisément d'*Au cœur des ténèbres* :

« *Le cœur des ténèbres* est également le produit d'une expérience, mais c'est l'expérience légèrement poussée (très légèrement seulement) au-delà des faits eux-mêmes, dans l'intention parfaitement légitime, me semble-t-il de la rendre plus sensible à l'esprit et au cœur des lecteurs. Il ne s'agissait plus là d'une sincérité de couleur. C'était comme un art entièrement différent. Il fallait donner à ce sombre thème une résonance sinistre, une tonalité particulière, une vibration continue qui, je l'espérais du moins, persisterait dans l'air et demeurerait encore dans l'oreille, après que seraient frappés les derniers accords ».

On peut lire un récit de fiction à différents niveaux : Conrad savait bien que son public pouvait être très diversement sensible, ou réceptif, aux péripéties de ses romans ou nouvelles (péripéties finalement assez réduites dans son œuvre , car ce qui importait d'abord pour lui, c'était bien plutôt une certaine « tension » ou une certaine « atmosphère », comme cela appert exemplairement dans *L'Hôte secret*, souvent étudié au collège : on a le sentiment qu'il se passe beaucoup de choses, en raison du « suspens », alors qu'en réalité l'intrigue tient en deux lignes…) Certains lecteurs privilégiaient « l'histoire », comme on lit aujourd'hui Harry Potter ; d'autres au contraire, comme Virginia Woolf ou Gide, voyaient chez Conrad un prosateur de génie révolutionnant la narration anglo-saxonne. Un livre de Conrad peut certes se lire à différents niveaux, et une aventure peut ainsi en cacher une autre : l'aventure que suit aisément l'imagination masque et appelle aussi d'autres aventures (de lecture, de réflexion critique) parfois plus substantielles. Mais l'aventure d'écriture comme

Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 13 pages.